



HAL
open science

L'argument logikos est-il dialectique ? Logique et dialectique chez Aristote

Juliette Lemaire

► **To cite this version:**

Juliette Lemaire. L'argument logikos est-il dialectique ? Logique et dialectique chez Aristote. Jean-Baptiste Gourinat; Juliette Lemaire. Logique et dialectique dans l'Antiquité, Vrin, pp.211-230, 2016, Bibliothèque d'histoire de la philosophie, 978-2-7116-2658-8. halshs-02063570

HAL Id: halshs-02063570

<https://shs.hal.science/halshs-02063570>

Submitted on 26 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

L'ARGUMENT *LOGIKOS* EST-IL DIALECTIQUE ? LOGIQUE ET DIALECTIQUE CHEZ ARISTOTE

Juliette LEMAIRE*

Le point de départ de cet article est un soupçon quant à la traduction systématique de l'adjectif λογικός par « dialectique » dans le corpus aristotélicien. Il est vrai que lorsqu'Aristote emploie l'adjectif λογικός ou ses dérivés, il ne veut pas signifier « logique » au sens où nous nous entendons la logique¹. Mais veut-il pour autant signifier « dialectique »? Un grand nombre de commentateurs et traducteurs d'Aristote considèrent les deux termes comme équivalents en traduisant de façon systématique λογικός par « dialectique » – comme si λογικός avait le même sens que διαλεκτικός². Mais pourquoi donc Aristote utiliserait-il λογικός pour signifier « dialectique » alors qu'il dispose du terme διαλεκτικός? En outre, cette équivalence implique un sens péjoratif de la dialectique : λογικός équivaut à διαλεκτικός, c'est-à-dire dialectique, et qualifie un argument purement verbal, c'est-à-dire spéculaire. Or il me semble que comprendre ainsi systématiquement

* CNRS, Centre Léon Robin, Paris.

Je remercie les membres du Centre Léon Robin, en particulier J. Barnes et J.-B. Gourinat, pour leurs remarques éclairantes lors du colloque « Logique et dialectique dans l'antiquité ».

1. La logique au sens général de discipline traitant des lois formelles du raisonnement.

2. Pour n'en citer que quelques-uns : M.-P. Duminil, M. Hecquet, A. Jaulin, C. Kirwan, L. Robin, W. D. Ross, J. Tricot, T. Waitz. Voir les recensements et les analyses de G. Mosquera, « L'interprétation de l'argument LOGIKOS chez Aristote », *Les Études classiques*, volume 66 (1998), p. 33-104.

λογικός revient à commettre une double erreur : sur le sens de λογικός, et sur celui de dialectique³.

La dialectique désigne en effet chez Aristote un type d'argumentation précis, décrit dans les *Topiques*. Et la comparaison entre ce type d'argumentation dialectique et les usages du terme λογικός chez Aristote montre qu'il n'est pas possible que λογικός signifie dialectique chez Aristote. Il s'agit ainsi de revenir sur cette idée admise par presque tous les spécialistes selon laquelle λογικός signifie « dialectique » chez Aristote.

Λογικός ne signifie pas « dialectique », ni « logique » au sens où nous nous entendons la logique – reste à savoir à quoi renvoient λογικός et ses dérivés, tel λογικῶς, lorsqu'Aristote les utilise. Le terme est peu fréquent dans le corpus aristotélicien, – environ une trentaine d'occurrences regroupées dans une vingtaine de passages⁴ –, mais il apparaît à des moments clés. Le λογικός a en effet un rapport avec la méthodologie et l'épistémologie aristotéliennes. La plupart du temps, Aristote qualifie par là un type d'arguments, généralement en le distinguant d'un autre, soit dans un contexte polémique lorsqu'Aristote distingue sa méthode scientifique de celle d'une école rivale, soit lorsqu'il utilise lui-même deux types d'argumentation au sein d'une même discipline. Il semble donc que λογικός ne prenne son sens que par relation⁵.

Une analyse approfondie de chacune des occurrences de λογικός excéderait les limites de cet article⁶. Ce que je propose est un examen

3. G. Mosquera fait le même constat. Voir G. Mosquera, art. cité, p. 33-39. Marco Zingano pointe également cette erreur d'interprétation dans « Ways of Proving in Aristotle » (à paraître dans W. Wians (ed.), *Reading Aristotle : argument and exposition in the Corpus Aristotelicum*, d'ores et déjà lisible sur www.academia.edu/7659449/Ways_of_Provig_in_Aristotle).

4. Voir *Apo.* I, 21, 82b34-36 ; I, 22, 84a7-10 et 84a39-84b2 ; *EE* I, 8, 1217b17-22 ; *Physique* 202a22, 204b4, 264a8 ; *GA* II, 8, 747b27-30 ; *GC* I, 2, 316a10-14 ; *Cael.* I, 7, 275b12 ; *Metaph.* Gamma 3, 1005b20-22 ; Zeta 4, 1029b11-14 et 1030a23-27 ; Zeta 17, 1014a28 ; Lambda 1, 1069a26-28 ; Mu 5, 1079b35-1080a11 ; Nu 1, 1087b19-21 ; *Top.* I, 14, 105b219-29 ; V, 1, 129a17-18 et 129a29-31 ; VIII 12, 162b24-30 ; *Rh.* I, 1, 1355a3-14. Voir également l'index de Bonitz (H. Bonitz, *Index aristotelicus*, Berlin, Reimer, 1870, p. 432) et le dictionnaire Liddell Scott Jones – H. G. Liddell and R. Scott (compiled by), *A Greek-English Lexicon*, revised and augmented throughout by Sir H. Stuart Jones, with a revised supplement, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 1056.

5. M. Burnyeat le note clairement : « “logical” in Aristotle's usage is a relative term » (voir *A Map of Metaphysics Zeta*, Pittsburgh, Mathesis Publishing, 2001, p. 21).

6. Pour une étude très approfondie des passages dans lesquels Aristote utilise λογικός, je me permets de renvoyer à l'étude de M. Zingano (voir « Ways of proving in Aristotle » art. cit.).

de certains passages significatifs dans lesquels Aristote emploie *λογικός*, afin d'en dégager les différents usages selon les termes avec lesquels il est mis en rapport et selon les contextes épistémologiques. Il apparaîtra alors que *λογικός* n'a pas une signification fixe et univoque puisqu'il acquiert son sens par relation. La question est de savoir s'il y a cependant une signification focale à partir de laquelle *λογικός* prend sens.

LES DIFFÉRENTS USAGES DE *LOGIKOS*

1. *Λογικῶς versus φυσικῶς*

Il est possible de regrouper les passages dans lesquels *λογικός* apparaît selon les usages qu'en fait Aristote. Un premier usage, fréquent, correspond à l'opposition entre l'adverbe *λογικῶς* et l'adverbe *φυσικῶς*. Par là, Aristote désigne une argumentation ou un raisonnement éloigné des principes et notions particulières d'une science. En général, Aristote critique l'usage en science de ce type d'argumentation. Cet usage de *λογικός* apparaît notamment dans la *Génération des animaux*, dans *l'Éthique à Eudème* et dans *De la génération et de la corruption*⁷.

Le texte de la *Génération des animaux* présente de façon claire la « démonstration logique » :

Ἴσως δὲ μᾶλλον ἂν δόξειεν ἀπόδειξις εἶναι πιθανὴ τῶν εἰρημένων λογικῆ — λέγω δὲ λογικὴν διὰ τοῦτο ὅτι ὅσφ καθόλου μᾶλλον πορρωτέρω τῶν οικείων ἐστὶν ἀρχῶν⁸.

Mais une démonstration logique paraîtrait peut-être plus convaincante que celles que nous avons citées. J'appelle logique une telle démonstration, parce que dans la mesure où elle est plus générale, elle s'éloigne davantage des principes particuliers à l'objet étudié. (trad. P. Louis modifiée.)

7. Voir aussi *Physique* III, 3, 202a22 ; III, 5, 204b4 ; VIII, 8, 264a8. D'autres passages de la *Physique* semblent faire référence à une argumentation *λογικῶς* sans qu'Aristote utilise expressément le terme *λογικός* (voir I, 5, 188a30-32 : Ἀλλὰ δεῖ τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ λόγου σκέψασθαι πῶς συμβαίνει, « Maintenant, pourquoi en est-il ainsi [sc. les contraires sont principes] ? c'est ce qu'il faut expliquer rationnellement (ἐπὶ τοῦ λόγου) » (trad. Décarie). Le sens de *λόγος* dans ce passage s'éclaire quelques lignes plus bas, en 189a-5 : Aristote distingue *λόγος* et *αἴσθησις* du point de vue de la connaissance, le *λόγος* (raison ou raisonnement) appréhendant τὸ καθόλου (le général), l'*αἴσθησις* (la sensation) appréhendant τὸ κατὰ μέρος (le particulier). Je remercie vivement J.-B. Gourinat de m'avoir signalé ces occurrences de *λόγος* dans la *Physique*.

8. II, 8, 747b27-30, éd. P. Louis.

À première vue, l'ἀπόδειξις λογική, la « démonstration logique » apparaît comme un type d'argumentation plus convaincant que celle qui recherche la cause, comme celle d'Empédocle qu'Aristote vient d'évoquer. La démonstration logique se caractérise par son universalité et son éloignement par rapport aux principes propres de la science considérée. Cependant, après avoir donné un exemple de démonstration logique de la stérilité des mulets (lignes 747b30-748a7), Aristote la critique aussitôt :

Οὗτος μὲν οὖν ὁ λόγος καθόλου λίαν καὶ κενός· οἱ γὰρ μὴ ἐκ τῶν οἰκείων ἀρχῶν λόγοι κενοί, ἀλλὰ δοκοῦσιν εἶναι τῶν πραγμάτων οὐκ ὄντες. Οἱ γὰρ ἐκ τῶν ἀρχῶν τῶν γεωμετρικῶν γεωμετροί, ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων· τὸ δὲ κενὸν δοκεῖ μὲν εἶναι τι, ἔστι δ' οὐθέν. Οὐκ ἀληθὲς δέ, ὅτι πολλὰ τῶν μὴ ὁμοειδῶν γενομένων γίγνεται γόνιμα καθάπερ ἐλέχθη πρότερον. Τοῦτον μὲν οὖν τὸν τρόπον οὔτε περὶ τῶν ἄλλων δεῖ ζητεῖν οὔτε περὶ τῶν φυσικῶν·
Voilà donc ce raisonnement : il est trop général et vide. En effet les raisonnements qui ne partent pas des principes propres à l'objet étudié sont vides ; ils semblent découler des faits, mais n'en découlent pas vraiment. Car les raisonnements géométriques partent des principes géométriques, et ainsi de suite pour les autres : au contraire le raisonnement vide semble avoir de la valeur, mais n'en a aucune. Celui que nous avons cité est d'ailleurs erroné, parce que souvent naissent de parents qui ne sont pas de même espèce des produits féconds, comme nous l'avons indiqué plus haut. Ainsi donc cette méthode de recherche n'est pas à suivre, ni ailleurs, ni en science naturelle. C'est en examinant les particularités qui caractérisent le genre des chevaux et celui des ânes qu'on aurait le plus de chance de trouver la cause. (748a7-14, trad. P. Louis.)

La critique est clairement formulée : le raisonnement logique est général et par cette généralité il en devient vide. Sous une apparence de raisonnement, rien ne peut être démontré, c'est-à-dire que le raisonnement logique est incapable d'exhiber la cause. Or trouver la cause est le propre de la science. C'est précisément ce que le raisonnement logique est incapable de faire dans la mesure où il ne découle pas des principes propres de la science. Et Aristote est catégorique : ce type d'argument ne peut pas et ne doit pas être utilisé en physique (la science de la nature), ni dans les autres sciences.

La même critique apparaît dans deux autres textes : *De la génération et de la corruption*⁹ et l'*Éthique à Eudème*¹⁰. Mais dans ces passages,

9. En I, 2, 316a10-14.

10. En I, 8, 1217b17-22.

L'argument *λογικός* qualifie en outre la façon de raisonner d'adversaires, ou du moins de rivaux philosophiques. Ainsi dans l'*Éthique à Eudème*¹¹, Aristote qualifie de logiques les raisonnements des platoniciens à propos de l'Idée du bien. Leurs raisonnements, en raison de leur caractère universel, les empêchent de saisir la définition réelle du bien et des biens¹². C'est pourquoi Aristote les qualifie de logiques et vides.

Dans *De la génération et de la corruption*¹³, Aristote oppose deux types d'argumentation : celle des platoniciens et celle de Démocrite. La bonne argumentation est celle de Démocrite, car il part des principes propres de la science considérée, alors que les platoniciens sont dans l'abstraction et la coupure. Aristote oppose la méthode hypothético-déductive de Démocrite et ses disciples à celles des platoniciens qui, notamment à partir du *Timée* de Platon, usent et abusent de *λόγοι*, discours et arguments coupés des choses mêmes ainsi que de fractions (*λόγοι* au sens de rapports) pour expliquer physiquement le monde.

Dans ces passages, il est évident que *λογικός* a une valeur critique : un argument logique¹⁴ n'a aucune valeur scientifique parce qu'il est général et abstrait, trop éloigné des principes propres de la science

11. i, 8, 1217b17-22 : ἔστι μὲν οὖν τὸ διασκοπεῖν περὶ ταύτης τῆς δόξης ἑτέρας τε διατριβῆς καὶ τὰ πολλὰ λογικότερας ἕξ ἀνάγκης (οἱ γὰρ ἅμα ἀναιρετικοὶ τε καὶ κοινοὶ λόγοι κατ' οὐδεμίαν εἰσὶν ἄλλην ἐπιστήμην)· εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν περὶ αὐτῶν, λέγομεν ὅτι πρῶτον μὲν τὸ εἶναι ἰδέαν μὴ μόνον ἀγαθοῦ ἀλλὰ καὶ ἄλλου ὅπου οὖν λέγεται λογικῶς καὶ κενῶς. « Or examiner à fond cette opinion relève d'une étude différente et qui ferait nécessairement une beaucoup plus grande part à des arguments plus logiques (car il n'y a aucune autre science dont relèvent les arguments à la fois destructeurs et communs). Mais s'il faut en parler brièvement, disons qu'affirmer l'existence d'une idée non seulement du bien, mais de quoi que ce soit, c'est parler d'une manière logique et vide. » (éd. F. Susemihl, trad. V. Décarie modifiée). Ce passage peut également être rapproché de *Métaph.* Lambda 1, 1069a26-28, texte dans lequel Aristote critique les universels platoniciens — voir section 4 *infra*.

12. Sur la critique aristotélicienne de l'Idée du bien, voir le passage parallèle de l'*Éthique à Nicomaque*, livre I, chapitre 4 dans l'édition F. Susemihl = livre I, chapitre 6 dans l'édition I. Bywater, 1096a11-1097a14.

13. i, 2, 316a10-14: Ἴδοι δ' ἂν τις καὶ ἐκ τούτων ὅσον διαφέρουσιν οἱ φυσικῶς καὶ λογικῶς σκοποῦντες· περὶ γὰρ τοῦ ἄτομα εἶναι μεγέθη οἱ μὲν φασιν ὅτι τὸ αὐτοτρίγωνον πολλὰ ἔσται, Δημόκριτος δ' ἂν φανείη οἰκείους καὶ φυσικοῖς λόγοις πεπεῖσθαι. « On constate ici encore tout ce qui sépare l'examen physique de l'examen logique. Quant à l'existence de grandeurs atomiques, les uns disent que le Triangle en Soi sera multitude, tandis que Démocrite paraît s'en remettre à des arguments appropriés, physiques en l'occurrence. » (éd. et trad. M. Rashed)..

14. La (non) traduction de *λογικός* par « logique » n'implique évidemment pas que *λογικός* renvoie à la logique comme discipline traitant des lois formelles du raisonnement. Mais elle souligne le rapport étroit entre *λογικός* et *λόγος*, déterminant dans la signification de *λογικός*. Voir *infra* mes remarques conclusives.

considérée. Et c'est à partir de ces occurrences de λογικός que les spécialistes s'accordent pour considérer que ce terme signifie de façon univoque un argument verbal, creux – ce qui est rendu par « dialectique »¹⁵. Pourtant, les autres usages de λογικός ne sont pas nécessairement critiques¹⁶.

2. Λογικῶς et ἀναλυτικῶς

Lorsqu'Aristote emploie λογικῶς dans les *Analytiques*, il signifie « général », « abstrait », mais sans jugement négatif¹⁷ : Aristote emploie

15. J. Tricot est le meilleur représentant de cette lecture – il traduit et / ou commente toutes les occurrences de λογικός (à une exception près) dans un sens préjoratif de dialectique. Cette lecture existe dès la fin du XIX^e siècle, à partir de Waitz, et Bonitz. Léon Robin, bien qu'il distingue différents usages de l'adjectif et ses dérivés, considère aussi que λογικός est synonyme de dialectique, avec une connotation négative (voir *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote*, Paris, Félix Alcan, 1908, p. 26-27 n. 22, p. 64 n. 70, p. 412-413 n. 331). Cette lecture s'enracine dans celle de Simplicius, qui considérait trois sens de l'adjectif λογικός dans son commentaire de la *Physique* d'Aristote. Selon lui, le premier sens de λογικός est équivalent à « fondé sur des idées admises », ἐνδόξων, équivalent donc à dialectique, tandis que le deuxième et le troisième sens sont l'abstraction et la généralité — voir *InPhys.*, p. 440, 19-441, 2.

16. Voir M. Burnyeat : « “logical” need not carry a negative connotation » (*A Map of Metaphysic Zeta, op. cit.*, p. 21). Voir également M. Zingano, « Ways of Proving ... », art.cit.

17. *APo.* I, 21, 82b34-36 : Ὅτι μὲν οὖν ἐπὶ τῆς στέρησεως, εἴπερ καὶ ἐπὶ τοῦ ὑπάρχειν, ἴστανται, δῆλον. ὅτι δ' ἐπ' ἐκείνων, λογικῶς μὲν θεωροῦσιν ὧδε φανερόν. « Que donc il faille s'arrêter dans la privation, s'il est vrai qu'il le faut pour l'attribution affirmative, c'est clair. Qu'il en soit ainsi dans ces derniers cas, c'est manifeste si on considère les choses logiquement de cette manière. » (trad. P. Pellegrin). « So it is clear that it comes to a stop in the case of privation if it does in the case of belonging. That <it comes to a stop> in the latter case is evident if we consider it generally, as follows. » (trad. J. Barnes). Voir aussi I, 22, 84a7-10 : Λογικῶς μὲν οὖν ἐκ τούτων ἂν τις πιστεύσειε περὶ τοῦ λεχθέντος, ἀναλυτικῶς δὲ διὰ τῶνδε φανερόν συντομώτερον, ὅτι οὐτ' ἐπὶ τὸ ἄνω οὐτ' ἐπὶ τὸ κάτω ἄπειρα τὰ κατηγορούμενα ἐνδέχεται εἶναι ἐν ταῖς ἀποδεικτικαῖς ἐπιστήμαις... « D'un point de vue logique, donc, on sera convaincu par ce qui a été dit, mais d'un point de vue analytique les arguments suivants rendront manifeste de manière plus concise que ni vers le haut ni vers le bas il n'est possible qu'il y ait un nombre infini de prédicats dans les sciences démonstratives... » (trad. P. Pellegrin). « Now generally, one might be convinced of what we said by this ; but analytically, it is evident more concisely from the following facts that neither upwards nor downwards can the terms predicates be indefinitely many in the demonstrative sciences with which our inquiry is concerned. » (trad. J. Barnes). Voir enfin I, 22, 84a39-84b2 : ἀλλὰ τοῦτ' ἀδύνατον, εἰ ἴστανται αἱ κατηγορίαι ἐπὶ τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω. ὅτι δὲ ἴστανται, δέδεικται λογικῶς μὲν πρότερον, ἀναλυτικῶς δὲ νῦν... « Mais cela est impossible s'il est vrai que les prédicats sont limités vers le haut et vers le bas. Or qu'ils soient limités on l'a prouvé d'abord logiquement, et maintenant analytiquement. » (trad. P. Pellegrin). « But this is impossible if the predications come to a stop upwards and downwards. And that

dans les *Seconds analytiques* trois arguments « logiques » visant à montrer l'impossibilité d'une chaîne infinie de prédicats dans les démonstrations. Et ces arguments logiques sont suivis par un argument « analytique ».

Qu'est-ce que l'analytique ? Aristote lui-même utilise ἀναλυτικά pour se référer à la fois à ce que nous connaissons sous les titres *Premiers Analytiques* et *Seconds Analytiques*¹⁸. L'adjectif ἀναλυτικός formé sur le substantif ἀνάλυσις et le verbe ἀναλύειν renvoie ici à l'analyse conçue comme réduction des raisonnements, c'est-à-dire l'opération qui, en les ramenant à une structure standardisée, dégage le squelette formel responsable de leur validité¹⁹.

Dans ces chapitres des *Seconds analytiques*, l'argument analytique est censé se distinguer de l'argument logique, c'est-à-dire ne pas être général, ni abstrait dans la mesure où il s'appuie sur le nerf de la démonstration, à savoir les attributs par soi. Par là, l'argument analytique serait plus approprié au cadre des *Seconds analytiques*. Sa supériorité réside dans sa concision et son aptitude à manifester de façon évidente l'impossibilité de la prédication infinie. Il semble cependant que pour démontrer l'impossibilité des prédications infinies, recourir à des arguments « logiques » n'est pas inutile ou du moins n'est pas hors de propos, contrairement à ce que l'on peut lire dans les textes qui opposent l'argument λογικῶς à l'argument φυσικῶς. On pourrait ainsi penser que l'argument λογικός a parfois un intérêt lorsque précisément l'argument scientifique échoue à démontrer selon sa méthode propre, ou

they do come to a stop has been proved generally before and analytically now.» (trad. J. Barnes).

18. La distinction entre *Premiers Analytiques* et *Seconds Analytiques* n'est pas d'Aristote, bien qu'elle soit ancienne. Quand il veut renvoyer aux *Premiers Analytiques*, Aristote dit parfois « περὶ τοῦ συλλογισμοῦ » (voir *APo.* I, 3, 73a14 ; I, 77a25 ; II, 19, 99b15 : il a été question « du syllogisme et de la démonstration »). Aux yeux d'Aristote, la question du syllogisme et de celle de la démonstration constituent une unité qui est celle de l'ensemble *APr.* et *APo.* Le sujet des « analytiques » est ainsi la démonstration, le syllogisme étant étudié en sa qualité de genre dont l'espèce la plus intéressante est la démonstration. Une occurrence remarquable d'« analytiques » se trouve en *Metaph.* Gamma 3 lorsqu'Aristote évoque ceux qui, par manque de formation aux analytiques, δι' ἀπαιδευσίαν τῶν ἀναλυτικῶν, demandent une démonstration du principe de contradiction (voir 1005b2-4, à mettre en rapport avec Gamma 4, 1006a5-8).

19. Voir par exemple la note de J. Tricot : le verbe ἀναλύειν signifie remonter aux causes et aux conditions par le moyen de la démonstration (*APr.* n. 1). Selon M. Mignucci, ἀναλύειν, ce n'est pas seulement résoudre les problèmes mais mettre un argument en forme syllogistique et passer d'une figure à une autre (*L'argomentazione dimostrativa in Aristotele. Commento agli Analitici secondi*, Volume 1, Padoue, Antenore, 1975, p. 283).

du moins n'est pas suffisant²⁰. Enfin, ce qui caractérise l'argument λογικός dans les *Seconds analytiques* est qu'il consiste en des analyses du λόγος sous l'angle des catégories – l'argument λογικός présente une réflexion sur les règles de la prédication²¹.

3. Λογικῶς et λεγόμενον

Un troisième usage de λογικός apparaît dans certains passages du livre Zeta de la *Métaphysique* : à chaque fois, l'argument λογικῶς est employé lorsqu'il est question de la définition et de l'essentiel de l'essence (τὸ τί ἦν εἶναι, aussi traduit par « quiddité »). Dans ces passages, il s'agit pour Aristote de raisonner sur ce qui est dit de l'essentiel de l'essence – là encore, Aristote fait intervenir les catégories, afin d'éclaircir le sens de l'οὐσία et de ce qui en est son noyau, l'essentiel de l'essence²².

Un passage est particulièrement notable. En 1030a27-32, au moment où Aristote fait une synthèse des résultats de l'examen λογικῶς²³, on peut lire en effet :

Δεῖ μὲν οὖν σκοπεῖν καὶ τὸ πῶς δεῖ λέγειν περὶ ἕκαστον, οὐ μὴν μᾶλλον γε ἢ τὸ πῶς ἔχει· διὸ καὶ νῦν ἐπεὶ τὸ λεγόμενον φανερόν, καὶ τὸ τί ἦν εἶναι ὁμοίως ὑπάρξει πρῶτως μὲν καὶ ἀπλῶς τῆ

20. Voir en ce sens la note de P. Pellegrin dans son commentaire aux lignes 93a5 sq., (n. 14, p. 407). Voir également les remarques de M. Zingano sur l'usage de l'argument λογικῶς dans les *Analytiques*, « Ways of Proving ... », art. cit.

21. Voir I, 22, 82b3-84a6. Le premier argument d'Aristote consiste à revenir ce qui se dit et la façon dont la prédication fonctionne, selon qu'on a affaire à une substance ou non.

22. Voir Zeta 4, 1029b11-14 : Ἐπεὶ δ' ἐν ἀρχῇ διειλόμεθα πόσοις ὀρίζομεν τὴν οὐσίαν, καὶ τούτων ἔν τι ἐδόκει εἶναι τὸ τί ἦν εἶναι, θεωρητέον περὶ αὐτοῦ. καὶ πρῶτον εἰπωμεν ἕνια περὶ αὐτοῦ λογικῶς, ὅτι ἐστὶ τὸ τί ἦν εἶναι ἑκάστου ὃ λέγεται καθ' αὐτό. « Au début, nous avons distingué les différents caractères au moyen desquels nous déterminons la substance, et l'un d'eux nous a bien paru être l'essentiel de l'essence. C'est à lui qu'il faut maintenant s'attacher. Faisons d'abord à son sujet quelques remarques logiques, à savoir que l'essentiel de l'essence est ce qui est dit de chaque être par soi... » (trad. Tricot modifiée). Voir aussi Zeta 17, 1041a28 : φανερόν τοίνυν ὅτι ζητεῖ τὸ αἴτιον· [τούτο δ' ἐστὶ τὸ τί ἦν εἶναι, ὡς εἰπεῖν λογικῶς], ὃ ἐπ' ἐνίων μὲν ἐστὶ τίνος ἕνεκα... « Il est donc manifeste que ce que l'on cherche c'est la cause ; or ceci c'est l'essentiel de l'essence, pour le dire logiquement, et dans certains cas, c'est le ce en vue de quoi ... » (trad. J. Tricot modifiée).

23. J. Tricot semble considérer qu'il y a dans ce chapitre 4 (voir notes 1 à 3) un argument λογικῶς en trois étapes (1029b13-16, 1029b16-23, 1029b23-1030a27) suivi d'un argument φυσικῶς (1030a27-32). Mais Aristote ne distingue pas explicitement son argument λογικῶς d'un autre. C'est au moment où il tire les conclusions de son examen λογικῶς qu'il peut affirmer que l'essentiel de l'essence appartient d'abord à la substance. Autrement dit, Aristote passe du λεγόμενον au πῶς ἔχει, du « dit » au « comment c'est », dans un même mouvement.

οὐσία, εἶτα καὶ τοῖς ἄλλοις, ὥσπερ καὶ τὸ τί ἐστίν, οὐχ ἀπλῶς τί ἦν εἶναι ἀλλὰ ποιῶ ἢ ποσῶ τί ἦν εἶναι.

Il importe donc d'examiner comment il faut dire l'essentiel de l'essence dans chaque cas, mais ce n'est pas plus important, à coup sûr, que de savoir comment les faits eux-mêmes se comportent. C'est pourquoi aussi, maintenant que le terme [essentiel de l'essence] est clair, nous pouvons dire que l'essentiel de l'essence appartient de façon première et absolue à la substance, et d'une manière dérivée aux autres catégories, l'essentiel de l'essence n'étant pas alors absolu, mais essentiel de l'essence de la qualité ou de la quantité. (trad. J. Tricot modifiée.)

L'argument logique consiste ici à réfléchir sur ce qui se dit, plus exactement sur « comment il faut dire », πῶς δεῖ λέγειν²⁴. Et cette analyse s'achève sur le « comment c'est », τὸ πῶς ἔχει. Les analyses logiques de Zeta seront complétées par des analyses relevant proprement de la science de la substance, notamment en pointant le rôle de l'acte dans la détermination de la substance. Mais il reste que ces moments logiques servent à la science de la substance et ne sont pas rejetés sous prétexte de vacuité²⁵.

24. Sur l'argument λογικῶς en Zeta, voir notamment M. Burnyeat, *A Map of Metaphysics Zeta*, *op. cit.*, p. 6, p. 19-24, p. 58, p. 88-89. Selon M. Burnyeat, plusieurs chapitres de Zeta mènent une « analyse logique » de la substance, à côté de chapitres proprement « métaphysiques » (la section logique de Zeta caractériserait les chapitres 4 à 6). Contre W. D. Ross, M. Burnyeat affirme que λογικῶς ne signifie pas ici « simplement verbal » ou « linguistique », mais signifie plutôt « à partir de considérations générales ou abstraites, plutôt qu'à partir de la nature particulière de la chose en question ». L'approche logique se caractérise par son abstraction des principes propres à la philosophie première (voir p. 23). Au contraire, M. Zingano considère que l'argument λογικῶς en *Métaphysique Zeta* est l'argument proprement métaphysique et rejette la distinction opérée par M. Burnyeat entre argument logique et argument métaphysique (voir « Ways of Proving in Aristotle », art cit.).

25. Il existe un autre texte du corpus aristotélicien dans lequel Aristote distingue de façon implicite l'argument physique d'un autre type d'argument dont on peut penser qu'il s'agit d'un argument λογικός et ce, sans valeur péjorative ou critique. Dans le livre VII de l'*Éthique à Nicomaque* en effet, lorsqu'Aristote justifie les ἔνδοξα à propos de l'ἀκρασία, il mentionne une explication causale de l'ἀκρασία, à savoir l'explication physique : l'ἀκρασία s'explique par un conflit entre appétit et raison. Il mentionne cette explication causale après avoir explicité en quel sens on peut dire que l'acratique ignore qu'il agit mal — autrement dit, Aristote ici donnerait une explication λογικῶς de l'ἀκρασία en s'attachant à expliciter le sens des mots, des λόγοι en un sens — en l'occurrence, en quel sens l'acratique sait-il ou ignore-t-il que ce qu'il fait est à éviter, — et non pas à donner une explication causale (voir *EN* VII, 3, 1146b24-1147b19). M. Zingano considère lui aussi que ce passage de l'*EN* associe des arguments λογικῶς et un argument physique (voir « Ways of Proving in Aristotle », art cit.).

4. Λογικῶς = διαλεκτικῶς (*la dialectique des platoniciens*)

Certains passages de la *Métaphysique* présentent une critique plus ou moins explicite des platoniciens : les platoniciens raisonnent λογικῶς. Ainsi au début du livre Lambda²⁶, Aristote critique les universels platoniciens. Les Formes platoniciennes sont censées être principes et causes. Mais parce qu'ils s'en tiennent au niveau λογικῶς, les platoniciens échouent à rendre raison de la relation de causalité entre Formes et sensible, cette relation demeurant alors incompréhensible.

Il s'agit ici de l'un des rares passages où l'on peut considérer que λογικῶς signifie « dialectique ». Λογικῶς renvoie certes ici à la dialectique, mais à celle des platoniciens²⁷ et non pas à la dialectique telle que la conçoit Aristote²⁸. Autrement dit, Aristote ne qualifie pas les platoniciens par le nom de la science qu'ils ont créée, à savoir la dialectique, mais par λογικῶς qui contient une critique. La dialectique chez Platon se présente comme la seule science digne de ce nom²⁹. Or selon Aristote cette dialectique platonicienne n'est qu'un discours, un λόγος³⁰, qui est incapable de rendre raison de quoi ce soit, les Idées étant coupées du réel³¹. Ici, λογικός acquiert donc une valeur péjorative, comme dans le premier groupe de textes.

26. *Metaph.* Lambda 1, 1069a26-28 : οἱ μὲν οὖν νῦν τὰ καθόλου οὐσίας μᾶλλον τιθέασιν (τὰ γὰρ γένη καθόλου, ἃ φασιν ἀρχὰς καὶ οὐσίας εἶναι μᾶλλον διὰ τὸ λογικῶς ζητεῖν)· « Les philosophes d'aujourd'hui posent les substances comme universels (en effet ces genres sont des universels dont ils disent que ce sont plutôt des principes et des causes en raison du fait qu'ils recherchent logiquement) » (éd. W. Jaeger, trad. J. Tricot modifiée).

27. Contre l'idée selon laquelle il y a une dialectique des platoniciens distincte d'une dialectique aristotélicienne, voir ici même l'article de F. Wolff, p. 19-23.

28. Voir les analyses de G. Mosquera, art. cité, p. 39-51. Je partage l'analyse de G. Mosquera selon laquelle λογικῶς en Lambda renvoie à la dialectique platonicienne. Mais contrairement à lui, je n'en conclus pas que la dialectique platonicienne et la science des contraires telle qu'on la trouve en *Metaph.* Gamma et *Topiques* sont identiques.

29. Voir Platon *La République* VI-VII.

30. M. Burnyeat (*Map of Zeta*, *op. cit.*, p. 20) met en rapport l'application de l'adverbe λογικῶς pour qualifier les platoniciens avec le passage du *Phédon* dans lequel Socrate évoque, à propos de son parcours, « sa seconde navigation », lors de laquelle il « s'est réfugié dans les raisonnements », εἰς τοὺς λόγους καταφυγόντα (Platon, *Phédon*, 99e5-100a1).

31. Voir par exemple *Métaphysique*. Mu 5, 1079b35-1080a11 : ἔτι δόξειεν ἂν ἀδύνατον χωρὶς εἶναι τὴν οὐσίαν καὶ οὐ ἢ οὐσία· ὥστε πῶς ἂν αἱ ιδέαι οὐσίαι τῶν πραγμάτων οὐσαι χωρὶς εἴεν· ἐν δὲ τῷ Φαίδωνι τοῦτον λέγεται τὸν τρόπον, ὡς καὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ γίνεσθαι αἴτια τὰ εἶδη ἐστίν· καίτοι τῶν εἰδῶν ὄντων ὅμως οὐ γίγνεται ἂν μὴ ἢ τὸ κινήσον, καὶ πολλὰ γίγνεται ἕτερα, οἷον οἰκία καὶ δακτύλιος, ὧν οὐ φασιν εἶδη· ὥστε δῆλον ὅτι ἐνδέχεται κάκεινα, ὧν φασιν ιδέας εἶναι, καὶ εἶναι καὶ γίνεσθαι διὰ τοιαύτας αἰτίας οἷας καὶ τὰ ῥηθέντα νῦν, ἀλλ' οὐ διὰ τὰ

5. *Λογικῶς* dans les *Topiques*

Λογικός chez Aristote peut signifier formel, abstrait, général, et ce, de manière neutre, sans valeur péjorative. C'est dans ce sens non péjoratif qu'Aristote emploie *λογικός* dans les *Topiques* – reste à déterminer comment s'articulent *λογικός* et *διαλεκτικός* dans ce traité de dialectique.

Dans les *Topiques*, Aristote entend donner une méthode pour devenir dialecticien. Pour ce faire, Aristote recueille et présente une série de *τόποι*, ou lieux, qui sont les schémas argumentatifs permettant la construction de déduction, *συλλογισμός*, à partir d'une conclusion donnée, ces lieux étant classés selon les quatre manières³² dont un prédicat se rapporte à un sujet³³. La déduction dialectique se fait à deux, entre un questionneur et un répondant. Le répondant soutient sa thèse face à un questionneur qui doit faire admettre au répondant la contradictoire de sa thèse au moyen de questions formulées à partir d'idées admises, les *ἔνδοξα*. Quel est le rôle du lieu dans ce cadre dialectique ? Selon la formule éclairante de J. Brunschwig, les *τόποι*

εἶδη. ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν ἰδεῶν καὶ τοῦτον τὸν τρόπον καὶ διὰ λογικωτέρων καὶ ἀκριβεστέρων λόγων ἔστι πολλά συναγαγεῖν ὅμοια τοῖς τεθεωρημένοις. « De plus, il semblerait impossible que la substance soit séparée de ce dont elle est substance, de telle sorte qu'on pourrait se demander : comment les idées peuvent être séparément des choses dont elles sont substances ? Dans le *Phédon* il est dit que c'est de la même façon que les formes sont causes et de l'être et du devenir. Pourtant, même en admettant l'existence des idées, les êtres participés ne sont pas engendrés, à moins qu'il y ait une cause motrice ; par contre, beaucoup d'autres objets sont produits, comme une maison et un anneau, dont ils disent qu'il n'y a pas d'idées. Il est donc évidemment possible pour les autres choses aussi, dont ils disent qu'il y a des Idées, d'exister et de devenir pour des causes analogues à celles des objets dont nous parlons et non à cause des Idées. » (Trad. Tricot modifiée.)

32. Le prédicat peut être accident (livres II et III), genre (livre IV), propre (livre V) ou définition (livres VI et VII), par rapport au sujet.

33. Pour une présentation détaillée de la dialectique aristotélicienne, voir J. Brunschwig : Aristote, *Topiques*, Tome I, Livres I-IV, texte établi et traduit par Jacques Brunschwig, Paris, Les Belles Lettres, 2002 (1^{er} éd. 1967), p. VII-CIV ; L.-A. Dorion, « La "dépersonnalisation" de la dialectique chez Aristote », *Archives de Philosophie*, 60 (1997) cahier 4, p. 597-613 ; J.-B. Gourinat, « Dialogue et dialectique : la place de la dialectique dans l'*Organon* d'Aristote », A. Hourcade, R. Lefebvre éd., *Aristote : rationalités*, Rennes-Rouen, Presses des universités de Rennes et Rouen, 2011, p. 11-40, et ici dans le présent volume, p. 352-353 ; J. Lemaire, « Contradiction et *topos* dans le syllogisme dialectique », *Les lieux de l'argumentation. Histoire du syllogisme topique d'Aristote à Leibniz*, J. Biard et F. Mariani-Zini éd., Turnhout, Brepols, 2010, p. 33-52 ; P. Moraux, « La joute dialectique d'après le VIII^e livre des *Topiques* », *Aristotle on Dialectic, The Topics, Proceedings of the third symposium aristotelicum*, G. E. L. Owen éd., Oxford, Clarendon Press, 1968, p. 277-311 ; P. Slomkowski, *Aristotle's Topics*, Leiden, Brill, 1997.

sont « une machine à fabriquer des prémisses à partir d'une conclusion donnée »³⁴. Les livres II à VII sont proprement le recueil des τόποι dialectiques. Les livres I et VIII en sont respectivement l'introduction et la conclusion. Or au livre I, lorsqu'Aristote définit les prémisses et problèmes dialectiques, il en distingue trois classes :

Ἔστι δ' ὡς τύπῳ περιλαβεῖν τῶν προτάσεων καὶ τῶν προβλημάτων μέρη τρία· αἱ μὲν γὰρ ἠθικαὶ προτάσεις εἰσὶν, αἱ δὲ φυσικαί, αἱ δὲ λογικαί. ἠθικαὶ μὲν οὖν αἱ τοιαῦται, οἷον πότερον δεῖ τοῖς γονεῦσι μᾶλλον ἢ τοῖς νόμοις πειθαρχεῖν, ἐὰν διαφωνῶσιν· λογικαὶ δὲ οἷον πότερον τῶν ἐναντίων ἢ αὐτῆ ἐπιστήμη ἢ οὐ· φυσικαὶ δὲ οἷον πότερον οἷον πότερον ὁ κόσμος αἰδῖος ἢ οὐ. Ὅμοίως δὲ καὶ τὰ προβλήματα. Ποῖα δ' ἔκασται τῶν προειρημένων, ὀρισμῶ μὲν οὐκ εὐπετὲς ἀποδοῦναι περὶ αὐτῶν· τῇ δὲ διὰ τῆς ἐπαγωγῆς συνηθεία πειρατέον γνωρίζειν ἐκάστην αὐτῶν, κατὰ τὰ προειρημένα παραδείγματα ἐπισκοποῦντα³⁵.

Il existe, à prendre les choses sommairement, trois sortes de prémisses et de problèmes. Parmi les prémisses, certaines sont éthiques, d'autres sont physiques, d'autres enfin sont logiques. Exemple de prémisses éthiques : doit-on obéissance à ses parents plutôt qu'aux lois, en cas de discordance ? De prémisses logiques : les contraires relèvent-ils ou non du même savoir ? Prémisses physiques : le monde est-il éternel ou non ? La division est la même pour les problèmes. Quant à la nature exacte de chacune de ces classes, il n'est pas commode de s'en expliquer par une définition, mais on doit s'efforcer d'acquiescer cette habitude que procure l'induction et qui permet de reconnaître chacune d'elles, à la lumière des exemples que nous venons de donner. (trad. J. Brunshwig.)

Dans ce passage, λογικός désigne l'une des trois classes de problèmes et prémisses utilisés en dialectique, aux côtés des classes physiques et éthiques. Malheureusement, Aristote avoue ne pas savoir à quoi renvoie ces classes, et ou du moins ne les définit pas, et nous conseille de réfléchir à partir des exemples qu'il donne. Il est aisé d'induire ce que sont éthique et physique à partir des exemples donnés par Aristote. Mais pour les prémisses logiques, l'exemple nous laisse perplexes³⁶. Il ne peut s'agir ici d'une division des champs du savoir

34. Bien que le traité des *Topiques* soit un recueil de τόποι, Aristote n'y définit pas le τόπος. C'est pourquoi la formule de J. Brunshwig est éclairante. Voir son introduction dans son édition et traduction des *Topiques*, Tome I, *op. cit.*, p. XXXIX.

35. *Top.* I, 14, 105b 19-29, éd. J. Brunshwig.

36. Voir P. Hadot, « Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité », *Museum Helveticum*, 36 (1979), p. 201-223, repris dans *Études de philosophie ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 125-158 : « Le terme *logikos* ne désigne pas une

selon Aristote, cette classification tripartite correspondant davantage à celle des stoïciens³⁷. En effet, chez Aristote, les distinctions pertinentes concernant les divisions du savoir sont celles entre sciences théorétiques et sciences pratiques³⁸. On sait par ailleurs que la logique aristotélicienne, ce qui relève de l'analytique donc, est dans la tradition péripatéticienne considérée comme un instrument, ὄργανον³⁹, pour la philosophie, mais n'en est pas une partie⁴⁰. Ultime remarque sur ce passage : il est clair ici que le logique ne peut pas être le strict équivalent du dialectique chez Aristote, dans la mesure où il en est une partie.

6. *Les λογικαὶ δυσχερεῖαι*, « les difficultés du discours »

Dans la *Métaphysique*, il convient de noter deux occurrences remarquables de l'expression λογικὰς δυσχερεῖας, « difficultés logiques » ou « difficultés du discours ». La première en Gamma 3, lorsqu'Aristote énonce pour la première fois le principe de contradiction.

τὸ γὰρ αὐτὸ ἅμα ὑπάρχειν τε καὶ μὴ ὑπάρχειν ἀδύνατον τῷ αὐτῷ καὶ κατὰ τὸ αὐτό (καὶ ὅσα ἄλλα προσδιορισαίμεθ' ἄν, ἔστω προσδιωρισμένα πρὸς τὰς λογικὰς δυσχερεῖας)

En effet, il est impossible que la même chose en même temps appartienne et n'appartienne pas à la même chose sous le même rapport⁴¹ (toutes les autres qualifications que nous définirions en outre, posons qu'elles sont ajoutées face aux difficultés du discours)⁴².

discipline qui serait sur le même plan que l'éthique ou la physique, mais un procédé purement formel qui peut être utilisé aussi bien en éthique qu'en physique.» Selon P. Hadot, dans ce passage des *Topiques*, il y a d'une part « l'opposition fondamentale entre problèmes éthiques et problèmes physiques, et d'autre part la catégorie indistincte des problèmes qui selon Aristote, ne sont que des instruments permettant de discuter des problèmes éthiques ou physiques » (p. 207).

37. Sur la classification tripartite de la philosophie chez les stoïciens, voir ici même la contribution de Paolo Crivelli, p. 293-308, et celle de J.-B. Gourinat, p. 353.

38. Voir notamment *Metaph.* E, 1, 1025b18-30 et *EN* VI.

39. Voir Alexandre d'Aphrodise, *In An. Pr.* 1, 3-15.

40. Voir J. Brunschwig, « Aristote de Stagire. L'*Organon*. Tradition grecque », *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. 1, sous la direction de R. Goulet, Paris, CNRS Éditions, 1989, p. 482-502 ; J.-B. Gourinat « Dialogue et dialectique... », art. cité ; l'introduction de P. Pellegrin, dans Aristote, *Catégories, Sur l'interprétation. Organon I-II*, Introduction générale à l'*Organon* par P. Pellegrin, présentations et traductions par M. Crubellier et C. Dalimier, Paris, GF Flammarion, 2007 ; ici même la contribution de J.-B. Gourinat, p. 352-353.

41. Ce passage de Gamma 3 peut être mis en parallèle avec celui des *Topiques* traitant des prémisses logiques (voir *supra*, section 5, p. 214) : on peut en effet se demander si le premier objet de la science de l'étant en tant qu'étant dans Gamma, à savoir le principe de

C'est précisément dans ce passage que persiste chez les traducteurs et commentateurs la confusion entre λογικός et dialectique dans un sens péjoratif⁴³. Excepté B. Cassin-M. Narcy⁴⁴ qui traduisent « difficultés du discours », la plupart⁴⁵ comprend λογικός au sens de dialectique, dans un sens péjoratif, c'est-à-dire sophistique. Or s'il est vrai que la confrontation avec des passages parallèles⁴⁶ permet de pointer sous cette expression une référence aux sophistes et à leurs paralogismes, il n'est pas possible que λογικός ici signifie dialectique. D'abord quelques pages avant ce passage⁴⁷, Aristote distingue clairement philosophie, dialectique et sophistique. Si Aristote avait voulu dire dialectique ou sophistique en 1005b19-22, il avait à sa disposition les deux termes correspondant. Ensuite, le λογικός ne peut pas signifier dialectique au sens sophistique parce que la déduction dialectique se fait à partir d'ἐνδοξα et qu'elle conclut véritablement alors que la déduction sophistique est une déduction apparente (soit elle conclut faussement,

contradiction, et l'exemple de prémisses dites logiques dans les *Topiques* (savoir si les contraires relèvent ou non au même savoir) ne seraient pas des principes propres à un domaine qui serait celui de la logique. Je remercie J.-B. Gourinat d'avoir attiré mon attention sur ce point.

42. Gamma 4, 1005b19-22, éd. W. Jaeger, ma traduction.

43. Voir les traductions de M.-P. Duminil et A. Jaulin : « contre les difficultés dialectiques », (dans Aristote, *La métaphysique*, introduction, traduction, notes, bibliographie et index par M.-P. Duminil, et A. Jaulin, Paris, GF-Flammarion, 2008, p. 153 ; M. Hecquet : « difficultés dialectiques » (voir *Aristote, Métaphysique Gamma*, introduction, texte grec et traduction par M. Hecquet-Devienne, Louvain, Peeters, 2008, p. 123) ; Ch. Kirwan : « dialectical difficulties », *Aristotle's Metaphysics, Books G, D, E*, translated with notes, Oxford, Oxford University Press, 1971, p. 7 ; W. D. Ross : « in face of dialectical objections » (*The Complete Works of Aristotle*, The Revised Oxford translation, edited by J. Barnes, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 1588), alors que dans son commentaire, lorsqu'il résume le chapitre 3, il écrit « with any qualifications which may be necessary in order to guard against objections » (*Aristotle's Metaphysics*, a revised text with introduction and commentary, by W. D. Ross, vol. 1, Oxford, Clarendon Press, 1924, p. 262) ; J. Tricot traduit pour une fois λογικός par logique, rendant λογικάς δυσχερείας par « difficultés logiques » et renvoie dans son commentaire aux sophistes qui raisonnent λογικῶς (Aristote, *La Métaphysique*, tome 1, livres A-Z, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1991, p. 122).

44. B. Cassin - M. Narcy, *La décision du sens. Le livre Gamma de la Métaphysique d'Aristote*, introduction, texte, traduction et commentaire par B. Cassin et M. Narcy, Paris, Vrin, 1989, p. 125.

45. Outre B. Cassin - M. Narcy, une autre exception se trouve dans la traduction de B. Sichère qui rend λογικάς δυσχερείας par « difficultés de l'argumentation » — voir Aristote, *La métaphysique, Livres A à E*, Paris, Pocket, 2007, p. 111.

46. Voir par exemple, *De l'Interprétation* 6, 17a35-37 et *Réfutations sophistiques* 1, 5, 167a23-27

47. Voir Gamma 2, 1004b17-27.

soit elle déduit à partir d'ἐνδοξα apparents)⁴⁸. Pourquoi Aristote ici emploie-t-il λογικός et que veut-il dire par là ?

Le chapitre 4 du livre Gamma permet de répondre à cette question. En effet, dans sa célèbre défense du principe de contradiction face à ses négateurs, Aristote présente une série d'arguments visant à montrer qu'il n'est pas possible de dire des contradictoires d'abord par une analyse du sens, puis de l'οὐσία et de l'accident, enfin sur le rapport des propositions. Autrement dit, Aristote revient sur le fonctionnement du λόγος, d'abord au niveau des termes, puis de la proposition et enfin sur le raisonnement comme ensemble de propositions.

On pourrait donc formuler l'hypothèse suivante : l'argumentation de Gamma 4 vise à régler la question des difficultés liées au discours, le λόγος, que par ailleurs les sophistes exploitent. Pour régler ces difficultés logiques, il faut à Aristote revenir sur la règle de détermination du sens, puis sur le fonctionnement de la prédication (le rapport entre οὐσία et accident), enfin sur les règles de raisonnement⁴⁹. On trouve ainsi trois niveaux de l'analyse du λόγος. Cet examen de Gamma 4 n'est pas sans rapport avec l'analyse λογική qu'Aristote mène dans les *Seconds analytiques* ou en *Métaphysique Zeta*. Ainsi, l'analyse logique aristotélicienne serait celle qui se fonde sur les règles du λόγος, en vue de dire quelque chose sur l'être.

L'autre occurrence de λογικός δυσχερείας dans la *Métaphysique* se trouve au livre Nu :

Διαφέρει δὲ τούτων οὐθὲν ὡς εἰπεῖν πρὸς ἓνια τῶν συμβαινόντων, ἀλλὰ πρὸς τὰς λογικὰς μόνον δυσχερείας, ἃς φυλάττονται διὰ τὸ καὶ αὐτοὶ λογικὰς φέρειν τὰς ἀποδείξεις⁵⁰.

Il n'y a pour ainsi dire aucune différence à établir entre ces opinions, qui conduisent aux mêmes conséquences, sauf concernant seulement les difficultés logiques qui sont évitées par les démonstrations logiques qu'ils apportent. (trad. J. Tricot modifiée.)

Aristote rapporte l'argumentation des Pythagoriciens à propos de l'un et des éléments principaux que sont l'excès et le défaut. Parce que les Pythagoriciens démontrent λογικῶς, de façon générale et abstraite, ils ne tombent pas dans des difficultés logiques ; là, les difficultés de

48. Voir les *Topiques* I, 1, 100a25-101a17, à propos des différents types de déductions, et en particulier les déductions éristiques. Sur les différentes classifications de syllogisme chez Aristote et au-delà, voir J.-B. Gourinat, « Dialogue et dialectique », art. cit.

49. Voir J. Lemaire, « Aristote : contradiction et métaphysique », dans M. Bonelli éd., *Physique et métaphysique chez Aristote*, Paris, Vrin, 2012, p. 93-112.

50. *Metaph.* Nu, 1, 1087b19-21.

raisonnement sont évitées grâce à une utilisation abstraite du λόγος. S'il l'on tombe inévitablement sur la polysémie de λόγος qui signifie, entre autres, discours, langage, raison, raisonnement, on voit ici encore qu'il n'est pas possible d'entendre λογικάς au sens de dialectique.

7. λογικός συλλογισμός - le syllogisme logique ?

Ultime expression problématique : λογικός συλλογισμός. Aristote l'emploie trois fois. À quoi renvoie l'expression « syllogisme logique » ? Cette expression a-t-elle la même signification dans ses trois occurrences ?

On trouve d'une part l'expression dans les *Seconds analytiques*, en II, 8, 93a15 :

Οὗτος μὲν οὖν ὁ τρόπος ὅτι οὐκ ἂν εἴη ἀπόδειξις, εἴρηται πρότερον· ἀλλ' ἔστι λογικός συλλογισμός τοῦ τί ἐστίν. Ὅν δὲ τρόπον ἐνδέχεται, λέγωμεν, εἰπόντες πάλιν ἐξ ἀρχῆς.
 Nous avons dit plus haut que cette méthode ne peut pas constituer une démonstration, mais qu'il s'agit seulement d'un syllogisme logique de la substance. (trad. J. Tricot modifiée.)

Ce passage appartient à la section des *Seconds analytiques* particulièrement difficile traitant de la démonstration de la substance. Or, il apparaît que tenter de démontrer la substance conduit à des impossibilités. Il n'est pas possible de démontrer la substance sans tomber dans la pétition de principe⁵¹, puisque pour démontrer la substance, le raisonnement fera appel à une autre de ses définitions.

Une autre mention du syllogisme logique est faite dans les *Topiques*, VIII, 12, 162b27 :

ὥστε δῆλον ὅτι πρώτη μὲν ἐπίσκεψις λόγου καθ' αὐτὸν εἰ συμπεραίνεται, δευτέρα δὲ πρότερον ἀληθὲς ἢ ψεῦδος, τρίτη δ' ἐκ ποίων τινῶν. Εἰ μὲν γὰρ ἐκ ψευδῶν ἐνδόξων δέ, λογικός· εἰ δ' ἐξ ὄντων μὲν ἀδόξων δέ, φαῦλος· εἰ δὲ καὶ ψευδῆ καὶ λίαν ἄδοξα, δῆλον ὅτι φαῦλος ἢ ἀπλῶς ἢ τοῦ πράγματος.
 En somme, il est clair que la première chose à examiner dans un argument pris en lui-même, c'est s'il est concluant ; la deuxième, c'est s'il est vrai ou faux ; la troisième c'est de quelle qualité sont les prémisses dont il part. En effet, s'il part de prémisses fausses mais conformes à des idées admises, c'est un argument logique ; s'il part de prémisses réelles mais contraires à des idées admises, c'est un piètre argument ; si les prémisses sont à la fois fausses et par trop contraires à

51. Sur la pétition de principe, voir dans ce volume l'article de L. Castagnoli, p. 251-292.

des idées admises, il est clair que c'est un piètre argument, soit absolument parlant, soit relativement au sujet dont il s'agit. (trad. J. Brunschwig.)

Ce passage présente les remarques conclusives d'un chapitre traitant des arguments faux. Le syllogisme logique représente ici le troisième type d'argument faux : sa fausseté consiste à déduire à partir de prémisses fausses et conformes à des idées admises. Et comme le souligne Aristote, le fait de déduire à partir de prémisses fausses n'implique pas que la conclusion soit nécessairement fausse⁵². Ici, le syllogisme logique se distingue du syllogisme éristique, défini comme premier type d'argument faux en cela qu'il ne conclut qu'en apparence.

Dernière mention du syllogisme logique : celle que l'on rencontre dans la *Rhétorique*.

ἐπει δὲ φανερόν ἐστιν ὅτι ἡ μὲν ἔντεχνος μέθοδος περὶ τὰς πίστεις ἐστίν, ἡ δὲ πίστις ἀπόδειξις τις (τότε γὰρ πιστεύομεν μάλιστα ὅταν ἀποδεδείχθαι ὑπολάβωμεν), ἔστι δ' ἀπόδειξις ῥητορικὴ ἐνθύμημα, καὶ ἔστι τοῦτο ὡς εἰπεῖν ἀπλῶς κυριώτατον τῶν πίστεων, τὸ δ' ἐνθύμημα συλλογισμὸς τις, περὶ δὲ συλλογισμοῦ ὁμοίως ἅπαντος τῆς διαλεκτικῆς ἐστὶν ἰδεῖν, ἢ αὐτῆς ὅλης ἢ μέρους τινός, δῆλον ὅτι ὁ μάλιστα τοῦτο δυνάμενος θεωρεῖν, ἐκ τίνων καὶ πῶς γίνεται συλλογισμὸς, οὗτος καὶ ἐνθυμηματικὸς ἂν εἴη μάλιστα, προσλαβὼν περὶ ποῖά τε ἐστὶ τὸ ἐνθύμημα καὶ τίνας ἔχει διαφορὰς πρὸς τοὺς λογικοὺς συλλογισμοὺς⁵³.

Puisque, de toute évidence, la méthode proprement technique concerne les moyens de persuasion et que la persuasion est une sorte de démonstration (car nous donnons surtout notre approbation à ce que nous tenons pour démontré), que la démonstration rhétorique est l'enthymème et que ce dernier est – pour parler simplement – le plus décisif des moyens de persuasion, que l'enthymème est une sorte de syllogisme et que l'examen de tout syllogisme de manière indifférenciée, relève de la dialectique – soit de la dialectique entière, soit de l'une de ses parties –, il est clair que le plus capable de discerner les sources du syllogisme et la manière dont il naît devrait être aussi le plus apte à l'enthymème, pourvu qu'il sache également sur quoi porte l'enthymème et ce qui le distingue des syllogismes logiques. (trad. P. Chiron.)

Ce passage appartient au moment introductif du traité de la *Rhétorique*, et récapitule ce qu'Aristote a établi auparavant, en

52. Voir quelques lignes plus bas, en 162b11-15 et la note correspondante de J. Brunschwig (n. 7, p. 297).

53. *Rhétorique*, éd. Kassel, I, 1, 1355a3-14

particulier sur le lien entre dialectique et rhétorique. Le dialecticien est dans ce texte considéré comme le spécialiste des syllogismes⁵⁴. Le rhéteur, qui doit être capable de persuader dans chaque cas, doit acquérir la compétence du dialecticien s'il veut être capable de produire des persuasions efficaces. Que signifie ici « syllogisme logique » ? Il n'est pas possible ici de l'entendre au sens du syllogisme démonstratif des *Analytiques*⁵⁵, mais sans doute est-il question ici de syllogisme au sens générique du terme : le syllogisme logique désignerait la forme générale de la déduction avec prémisses et conclusion⁵⁶, dont le dialecticien est dit être le spécialiste. Il est ainsi remarquable qu'ici, Aristote réfère explicitement cette compétence au dialecticien et non pas à celui qui est formé aux analytiques.

Les trois occurrences de « syllogisme logique » ne sont pas donc pas équivalentes⁵⁷, même si dans chaque cas, « syllogisme logique » désigne quelque chose comme un syllogisme formel.

Après cet examen des différentes occurrences de λογικός, j'en viens à quelques remarques conclusives. Il n'est pas possible de traduire systématiquement λογικός par « dialectique » dans un sens péjoratif. Certaines occurrences de λογικός peuvent certes être traduites par « dialectique », mais il s'agit alors d'entendre dialectique au sens de la dialectique platonicienne⁵⁸. Ainsi, λογικός dans le corpus aristotélicien ne peut pas signifier la dialectique au sens des *Topiques*, pas plus qu'il ne peut signifier sophistique. Il y a cependant un point commun entre le λογικός et le διαλεκτικός chez Aristote : le dialecticien est capable de

54. Voir les analyses de Ch. Rapp dans son commentaire à la *Rhétorique*, (Aristoteles, *Rhetorik, Übersetzung und Kommentar*, zweiter Halbband, Berlin, Akademie Verlag, 2002, p. 69-79) et ici, même p.153-183.

55. Pace P. Chiron. À propos de l'expression « ce qui le [sc. l'enthymème] distingue des syllogismes logiques », P. Chiron commente : « À savoir la nature des prémisses, le syllogisme dialectique s'appuyant sur des opinions communes (*endoxa*, voir infra), le syllogisme logique s'appuyant au contraire sur des prémisses intrinsèquement vraies, soit parce que ce sont des « axiomes » (propositions d'une évidence absolue), soit parce qu'elles sont déduites d'axiomes. » (voir Aristote, *Rhétorique*, présentation, traduction, notes et index par Pierre Chiron, Flammarion-GF, 2007, p. 119, n. 23).

56. Voir la définition du συλλογισμός en *Topiques* I, 1, 100a25-27 et celle, quasi-identique, des *Premiers analytiques* I, 1, 24b18-20.

57. Voir la remarque de J. Barnes, dans son commentaire aux *Seconds analytiques*, *ad loc.*

58. Ceci est également montré très clairement par G. Mosquera.

faire des déductions sur tout sujet (et en cela, il est semblable au philosophe) ; de même, ce qui relève du λογικός se signale par sa généralité et son abstraction⁵⁹. En science, en particulier en science de la nature mais aussi en éthique, l'abstraction logique est à proscrire, mais le λογικός peut parfois être utilisé. Ainsi, λογικός signifie *général, abstrait*, et prend parfois une valeur critique lorsqu'il s'agit pour Aristote de remettre en cause les thèses de ses adversaires, prioritairement les platoniciens. Le λογικός renvoie à la coupure abstraite du λόγος par rapport au réel lorsqu'il s'agit pour Aristote de se situer par rapport aux platoniciens et aux physiologues. Mais raisonner λογικώς, c'est aussi s'attacher à la structure même du λόγος et comprendre comment il fonctionne, en particulier selon les figures de la prédication. Λογικός n'a pas un sens univoque, et selon les passages, sa signification varie, mais il a un sens fondamental que l'on pourrait expliciter ainsi : ce qui relève de la seule considération du λόγος⁶⁰ – le λόγος seul, c'est-à-dire, selon les passages, le discours, le langage, la raison ou le raisonnement.

Outre la polysémie de λόγος, la variation des sens de λογικός est due aux contextes donc. Mais cette variation peut aussi s'expliquer par la difficulté rencontrée par tout lecteur d'Aristote. On ne sait pas en effet comment s'articulent exactement les traités d'Aristote, en particulier les *Analytiques* et les *Topiques*, en dépit de ce que la tradition a ordonné dans l'*Organon*. Une chose est certaine néanmoins : Aristote n'a pas utilisé le terme « logique » pour signifier son invention, à savoir la logique formelle telle qu'on la rencontre dans les *Analytiques*. Et il n'est pas impossible de penser qu'avec les *Topiques*, Aristote a aussi tenté non pas une formalisation, mais une typologie des matrices de raisonnement⁶¹ ordonnée selon la prédication et la définition⁶².

59. C'est en ce sens que J. Barnes identifie λογικός et dialectique. Il écrit en effet dans son commentaire aux *Seconds analytiques* que λογικός est « plus ou moins synonyme de *dialektikos* », dans la mesure où un argument λογικός n'utilise pas « les notions ou les principes propres d'une science », *Aristotle's Posterior Analytics*, Oxford, Clarendon Press, 1994, p. 173 (je traduis).

60. Je suis en accord avec un grand nombre d'analyses de M. Zingano dans son étude « Ways of Proving in Aristotle ... » (art. cit.), mais je ne partage pas sa thèse finale selon laquelle l'argumentation λογικώς est l'argumentation propre à la métaphysique (voir *supra* p. 210-211).

61. Voir ce que dit M. Crubellier dans son introduction aux *Premiers analytiques* sur le fait que les *topoi* dans les *Topiques* ne sont pas « entièrement formels » (Aristote, *Premiers analytiques*, traduction et présentation par M. Crubellier, Flammarion-GF, p. 18-19).

Ultime question : pourquoi Aristote a-t-il utilisé ἀνάλυτικός pour désigner « sa » logique et non pas λογικός? D'abord avec ἀνάλυτικός Aristote s'inspire du modèle géométrique de l'analyse et se sert de ce modèle de raisonnement scientifique pour construire sa syllogistique. Par différence, ce qui relève du διαλεκτικός, dans la mesure où la dialectique consiste en l'art des déductions à partir de prémisses endoxales et non pas vraies, ne peut viser la vérité. Mais pourquoi Aristote ne dit-il jamais dans les *Catégories* qu'il prodède λογικῶς? Sans doute parce que le λογικῶς qualifie de façon polémique les platoniciens, ceux qui sont incapables de tenir un discours scientifique, c'est-à-dire philosophique, sur l'être.

62. Voir P. Hadot « Les divisions des parties de la philosophie », art. cité : « On peut dire qu'Aristote, inventeur de la "logique" au sens moderne du mot, n'a jamais employé le mot "logique", mais les mots "dialectique" et "analytique" pour désigner son invention. » (p. 208).